

**Compte-Rendu de la Réunion
tenue le samedi 13 avril 2002
au Restaurant "Le Louis XVII"
40, boulevard Malesherbes, à Paris 8^{ème}**

Étaient présents :

M. Hamann
M^{me} de La Chapelle
M. Desjeux
M^{me} Pierrard

Président
Vice-Présidente
Secrétaire Général
Trésorière

et

M^{mes} de Confevrou, de Crozes, Demsar, Desmangeot, de La Forest Divonne, Marciano, Simon, Védrine,
M^{elles} Coutin, Marciano,
MM. Bancel, Chomette, Gautier, Pietrek, Turpault.

Était excusé :

M. Mésognon

Après le déjeuner habituel, le Président ouvre la séance :

I – La vie du Cercle

Nous ne notons pas de nouvelle adhésion depuis la dernière réunion.
Certains Membres que nous n'avions pas vus depuis quelques temps nous font le plaisir d'être présent. Le Président les en remercie.

II – La vente de Drouot :

M. Bancel prend la parole :

Dans les années 1970, pour l'exposition « Louis XVI et son image », M. Jacques Charles me demande de prêter quelques souvenirs de la famille royale ; une culotte, un gilet en nankin et un habit vert. Lors de l'exposition consacrée à Louis XVII à la mairie du 5^e on retrouve le gilet, la culotte auquel est joint un habit du même tissu, formant un ensemble qui était dispersé depuis plus de 100 ans. Cet habit à été mis en vente le 26 mars dernier. »

Après une vente disputée, M. Bancel a pu l'acquérir, ce qui fait que les 3 pièces de vêtement sont à nouveau réunies.

III – Que faut-il faire pour développer le Cercle ?

Le Président interroge les Membres présent :

- Il faudrait que les personnes qui regardent les dernières analyses A.D.N. comme un élément décisif soient plus écoutées au sein du Cercle



- Toutefois, toutes les recherches et les éventuelles découvertes ont bien peu de pouvoir face à la puissance médiatique
- Il faudrait réactualiser notre « matériel de propagande »
- On pourrait envisager de recevoir des auteurs lors de nos réunions
- Il faudrait entreprendre une chronique sur les dernières publications concernant Louis XVII
- Un exposé sur la manière de procéder aux recherches (méthodologie) pourrait intéresser les membres
- Les Membres pourraient préparer des interventions sur leurs voies de recherche. A ce sujet M^{me} Simon nous fera un exposé sur un certain Pierre Mulot.

IV – Les Recherches

Le cœur analysé en 1895 était-il le cœur d'un enfant ?

par Laure de La Chapelle

D'après M. Delorme (Louis XVII, la Vérité) la question est résolue sans discussion ; et, à l'appui de cette affirmation, il produit les extraits de quatre certificats médicaux publiés dans le "Littoral de la Somme" en 1895. Certificats provenant des docteurs Martellière, Jouin, Chevassus et Siredey.

Or, un article de la "Chronique Médicale" du 1er novembre 1895, qui donne les quatre textes in extenso, nous révèle un premier fait significatif : trois des médecins ont examiné ce cœur à la demande personnelle du comte de Maillé, dont le docteur François Jouin était médecin de famille. Le docteur Martellière est le seul à ne rien préciser. Comme chacun sait, c'est le comte de Maillé, à la tête d'un clan de légitimistes - nommés à l'époque les Blancs d'Espagne - qui persuada Don Carlos d'accepter le "cœur Pelletan" malgré les réticences de toute la famille royale au cours du 19ème siècle. Sans reprendre en entier les documents, j'en soulignerai l'essentiel :

Certificat du docteur Jouin

« Ce cœur est bien l'organe d'un enfant de 9 à 11 ans. Il est certain qu'après dix ans de séjour dans l'alcool et un siècle de décès, l'organe doit être diminué considérablement. J'accepte qu'il ait perdu environ la moitié de son volume. Dans l'enfance et à dix ans particulièrement, le cœur gauche est beaucoup plus développé que le cœur droit quant au système musculaire. Or, cette disposition caractéristique est absolument évidente sur l'organe examiné. L'aorte et les vaisseaux présentent à peine la moitié du volume qu'ils atteindront plus tard. L'aorte du cœur remis au duc de Madrid est certainement l'aorte d'un enfant. Sous l'influence d'un séjour prolongé dans l'alcool, l'aorte ne se flétrit pas et conserve toujours intégralement ses dimensions primitives. Dans le cas présent, le vaisseau ferme et bien calibré, présente les dimensions d'une aorte de 8 à 11 ans. Les valvules sigmoïdes également sont les valvules d'un enfant (cf. examen du Dr Pfeiffer en 2000 : on ne peut faire aucune observation sur les valvules, car celles-ci ne sont pas visibles !) » Il faut noter que M. Delorme se garde d'insister trop sur le texte du Dr Jouin, dont il ne cite que cinq à six lignes.

Rappelons que le Dr Martellière, souvent cité, estime que « le cœur est à l'état de dessiccation absolue », qu'il mesure 8 cm de longueur sur trois de largeur, que le ventricule gauche forme un bourrelet de 2 cm 1/2 d'épaisseur et que le droit est aplati, refermé, et de moindre épaisseur. L'aorte est coupée à 2 cm.

Conclusion : « A raison de l'exiguïté du volume des ventricules et de la dimension réduite de l'aorte, j'estime qu'il n'est pas permis d'attribuer ce cœur à un enfant âgé de plus de dix ans ». Même son de cloche chez le Dr Chevassus :

« Je, soussigné, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, appelé sur la demande de M. le Comte de Maillé ... certifie que ce cœur est certainement le cœur d'un enfant d'environ une dizaine d'années ».

Le docteur Siredey affirme également :

« Ce cœur depuis longtemps desséché est de très petit volume. Il est vraisemblable qu'il appartenait à un enfant de 8 à 12 ans. Le volume du cœur, les dimensions de l'aorte et sa faible épaisseur, me semblent peu compatibles avec un cœur d'adulte ».

Ces quatre certificats ont été donnés entre le 19 juin et le 29 juin 1895. Curieusement, celui du docteur Jouin est daté du 12 juillet, dix jours après la remise solennelle du cœur à Don Carlos à Venise (2 juillet 1895). Mais passons sur ces singularités. Il y a plus grave :

Dans l'article de la "Chronique Médicale" du 1er novembre 1895, une équipe de quatre professeurs, les docteurs Tillaux, Mathias Duval, Marc Sée et Laborde, interrogés sur le sujet par le Dr Cabanès, s'insurgèrent contre les affirmations des quatre médecins qui avaient examiné le cœur et arrivèrent ensemble et séparément, à des conclusions diamétralement opposées.

Voici l'opinion de Marc Sée, membre de l'Académie de Médecine et anatomiste réputé :

« Je ne crois pas qu'il soit possible, dans les conditions énoncées, de se prononcer sur l'âge d'un cœur ... Il doit y avoir une différence, à ce point de vue, entre le cœur d'un enfant et celui d'un vieillard. Un cœur qui a séjourné longtemps dans l'alcool a dû subir un ratatinement qui a certainement augmenté encore par la dessiccation. Mais cette différence est moindre quand on compare des sujets dont l'âge ne varie que d'une dizaine d'années. » Après avoir parlé de la dessiccation "il y a conservation et conservation ...", le professeur Mathias Duval ajoute un détail important :

« Le plus grand développement du cœur gauche ne signifie rien. A partir de la naissance, il est plus épais que le droit. C'est seulement pendant la vie fœtale que le droit prédomine ».

Consulté, le professeur Tillaux déclare :

« Quant à la question anatomique, je la crois insoluble ». Le professeur Laborde étant en province pour raisons familiales, le Dr Cabanès s'adressa "à une des personnalités les plus éminentes du corps médical", qui donna son avis de manière anonyme. Voici sa réponse :

« Au début de ma carrière, on se servait encore d'un mélange à parties égales d'alcool et d'eau qui rétractait considérablement les tissus. Vraisemblablement, c'est le liquide qu'aura employé Pelletan. Frappé de cet inconvénient, j'ai substitué au mélange hydro-alcoolique une solution saturée d'acide arsénieux, additionnée de 1/10 d'alcool. Cette solution est avantageuse, parce qu'elle rétracte à peine les tissus, pour ainsi dire pas du tout. Ce qui est vrai, c'est que le cœur gauche a une musculature plus développée chez l'enfant que le cœur droit ; mais, en échange, la cavité droite étant plus considérable, il y a compensation. Quant à dire que l'aorte et les valvules ne diminuent pas de volume dans l'alcool, ce n'est pas exact : elles participent à la rétraction comme les autres organes ; l'aorte moins cependant. En tout cas, il me paraît impossible de dire qu'un cœur qui a été plongé tour à tour dans l'alcool et laissé à l'air libre est un cœur d'enfant ou d'adulte ».

Et le docteur Cabanès de conclure :

« On vit rarement pareille unité d'appréciation ! »

Et nous voilà revenus au problème précédent :

Quel âge avait donc l'enfant qui est mort au Temple ? Ce n'est pas, en tout cas, et malgré les affirmations de M. Delorme, l'analyse médicale du cœur Pelletan en 1895 qui peut nous l'apprendre.

Hébert et le Père Duchesne

par Michelle Védrine

Dans le père Duchesne n°36, page 2, de février 1791, on peut lire :

« Ouvrez bien les oreilles, f... grandes comme des portes cochères et écoutez attentivement :

On élève quelque part un bougre de petit enfant, bien joli, bien joufflu et très ressemblant au Dauphin. »

Hébert affirme que la Reine veut sortir de France et se retirer chez sa sœur, aux Pays Bas, et laisser, sans doute à Paris, un substitué.

Observations à propos du ou des cœurs de l'Enfant supposé du Temple et dit Louis XVII

par Gérald Pietrek

Depuis le début de l'an 2000, il est beaucoup question d'un cœur qualifié "de Pelletan", attribué à un enfant supposé décédé au Temple le 8 juin 1795 et être Louis XVII.

Ce cœur aurait servi à des analyses ADN, démontrant, en une affaire singulièrement et puissamment médiatisée, que l'enfant du Temple autopsié le 9 juin 1795 par le docteur Philippe-Jean Pelletan, aurait bien été le petit Chou d'Amour de Louis XVII.

Entre-temps, beaucoup d'eau a coulé sous le pont Mirabeau ! Les esprits se sont ressaisis du choc reçu des certitudes durement avancées par certains, orléanistes ou légitimistes, ayant le même intérêt à démontrer une bonne fois pour toute que Louis XVII est effectivement mort au Temple, et qu'aucune branche perdue des Bourbons ne peut démentir leurs prétentions respectives à l'aïnesse (1). Et puis, les recherches des uns et des autres, surtout survivantistes et non mystico-dingos, ne se laissant pas impressionner par une mise en scène pompeuse à caractère scientifique savamment orchestrée et ne désarmant pas pour autant, ont courageusement poursuivis leurs recherches.

Où en sommes-nous aujourd'hui ?

Par la lettre du père Bole du 17 octobre 1885, récemment découverte par Mme de la Chapelle (2), nous savons désormais qu'un cœur présumé de l'enfant mort au Temple, était conservé par le comte de Chambord, à Frohsdorf, dès 1883 ! Mais n'étais-ce pas plutôt le cœur du 1er dauphin Louis-Joseph-Xavier-François, décédé le 4 juin 1789, miraculeusement sauvé des profanations d'octobre 1793 par le sieur Legoy, dont on a curieusement perdu la trace le 3 septembre 1817 en la mairie du 12ème arrondissement du Paris d'alors, actuellement celle du Vème ? ...

De nos jours, nous disposons en outre de 2 descriptions anatomiques totalement contradictoires du cœur en question. La première, du docteur Émile Martellière, date du 19 juin 1895. Elle concerne le cœur dit de Pelletan remis le 22 juin 1895 par Pierre-Édouard Dumont, héritier des Pelletan, au duc de Madrid. La seconde, quant à elle, du docteur Pfeiffer, est du 16 décembre 1999. C'est l'organe décrit par cette dernière qui a servi aux analyses génétiques et à la publication tapageuse de leurs résultats le 19 avril 2000.

Un bon dessin valant mieux qu'un long texte, aussi complet et parfait soit-il, j'ai synthétisé sur le schéma ci-après, que je vous présente maintenant sous forme d'un agrandissement sur papier A3, les informations contenues dans chaque description. Différence de taille manifeste et consistance non identique des ventricules, en sont les principales caractéristiques.

A un siècle d'intervalle, le cœur se présente avec des dissemblances évidentes. Étant, depuis l'origine, totalement desséché, voire de consistance pétrifiée, il peut très difficilement s'être modifié, en sa structure au point d'accuser de telles différences. Le ventricule droit, notamment, à l'origine aplati, déformé, de moindre épaisseur, comment a-t-il pu se retrouver devenu large et dilaté ? ... Mystère ! ...

Le cœur n'appartient dès lors manifestement pas au même individu. Il ne peut s'agir que de 2 cœurs distincts appartenant à 2 personnes différentes. Celui analysé le 16 décembre 1999 pour examens ADN, ne peut

donc être celui du 19 juin 1895 ! De quel cœur s'agit-il alors exactement ? ... De quel cœur a-t-on finalement prélevé l'ADN ; de celui, sans doute cœur du 1er dauphin, qui était en possession du comte de Chambord avant 1883 et réapparu en 1975, remis au duc de Baufremont par la princesse Massimo ? ... Mais alors, qu'est devenu le second cœur de 1895, celui de Pelletan ? ... C'est là, au demeurant, qu'une analyse ADN des cheveux de Damont pourrait s'avérer aussi utile que déterminante, sans même parler des ossements, crâne, dentition et, autant que je sache, aussi, restes de cheveux du "squelette de Ste-Marguerite" dont on nous refuse obstinément l'accès de manière aussi condescendante que peu scientifique !

Et puis, il y a aussi une différence notable et authentifiée à ne pas négliger, au niveau des vases de cristal ayant contenu les cœurs respectifs. Celui remis au duc de Madrid le 22 juin 1895 par l'héritier des Pelletan, contenait les morceaux retrouvés de celui brisé lors du sac de l'archevêché de Paris le 29 juillet 1830, et le cœur accroché y frôlait le couvercle. Celui du 16 décembre 1999, reçu à Saint-Denis le 10 avril 1975, ne contenait plus aucun de ces débris et le cœur, au reste, d'aspect différent de celui de 1895, y était accroché plus bas. Est-ce dire que le vase ait pu être ouvert entre 1895 et 1975, et son contenu radicalement modifié ? ...

L'affaire Louis XVII, on le voit, reste indubitablement riche en chausse-trappes de toutes sortes, dans l'une desquelles tout chercheur ambitieux ne peut que risquer de se briser les reins. Il me semble bien présomptueux, sinon inconvenant, compte tenu de toutes les incertitudes pouvant encore subsister dans cette "ténébreuse affaire" qui nous préoccupe toujours et encore, d'oser affirmer sérieusement, aujourd'hui, la vérité que la mort de Louis XVII au Temple est confirmée par la science !

Certes, on peut s'ingénier à manipuler la science, à quelque fin que ce soit. Mais la science finit toujours par reprendre le dessus et châtie impitoyablement les orgueilleux qui ont osé la bafouer !

Notes :

(1) Philippe DELORME, *Louis XVII la vérité*, Pygmalion, 2000, p. 85.

(2) Communications au *Cercle d'Études Historiques sur la Question Louis XVII*, les 9 juin et 29 septembre 2001.

Annexe :

Descriptions anatomiques du/des cœur(s) de l'enfant présumé du Temple et dit Louis XVII.

V – Communiqué

Par Jacques Hamann, Président

Force nous est de constater que nous sommes dans l'impossibilité matérielle de continuer à organiser le 4^{ème} colloque national de notre *Cercle d'Études Historique sur la question Louis XVII*, que nous envisagions de tenir de manière décentralisée, le samedi 12 octobre 2002, en Alsace.

En effet, outre le nombre relativement faible des probables participants (tout au plus une cinquantaine, alors qu'il en faudrait un strict minimum de 70), les liaisons SNCF de Paris vers Strasbourg s'avèrent être des plus déplorables. Ainsi, les deux premiers trains en provenance de la gare de l'Est arrivent à Strasbourg respectivement à 5h07 et 5h57 (sauf retards ou grèves éventuelles), ce qui est bien trop tôt, sans parler des heures de départ de Paris (0h04 et 0h21 !), tandis que le suivant n'arrive en gare de Strasbourg qu'à 10h50 ce qui est bien trop tard, d'autant plus que pour se rendre au Centre de formation du Bischofsberg, lieu prévu pour le colloque, il faut encore compter une bonne demi-heure (sauf embouteillages) ! Nous ne pouvons quand même pas exiger que tout le monde fasse le déplacement en voiture, voire prenne l'avion (sauf, là aussi, horaires adéquats, retards ou grèves imprévisibles) !

Compte tenu de ces circonstances malheureuses, indépendantes de notre volonté, le rapport qualité/prix de la journée payée par chaque participant, dès lors réduite à une courte demi-journée, ne peut manifestement pas être assuré.

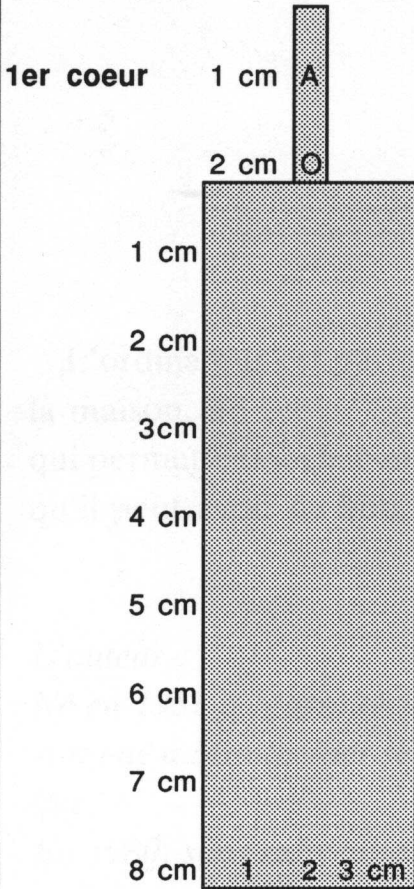
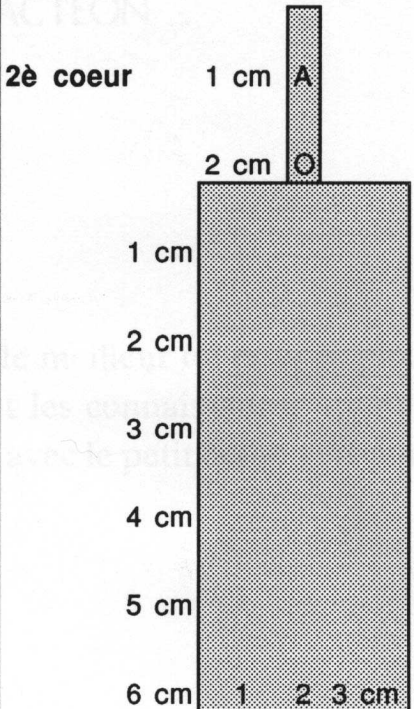
A notre grand regret, nous avons donc décidé d'annuler purement et simplement cette manifestation et de reporter notre 4^{ème} colloque à une date ultérieure et en un nouveau lieu approprié restant à définir.

La séance est levée à 17h15.

le Secrétaire Général



Édouard Desjeux

Descriptions anatomiques du/des coeur de l'enfant supposé du Temple et dit Louis XVII	
1er coeur 	2è coeur 
19 juin 1895 (Dr. Émile Martellière) * Dessication absolue * 8 X 3 cm * Aorte coupée à 2 cm de son origine (section ovalaire: 15 mm) * Ventricule gauche: bourrelet de 25 mm d'épaisseur * Ventricule droit: aplati, déformé de moindre épaisseur	16 décembre 1999 (Dr. Pfeiffer) * Tissus desséchés, contractés et de consistance pétrifiée * 6 X 3 X 2 cm * Couleur globale marron * Partie pendante de l'aorte: 2cm (lumen grand ouvert))) * Lumen de chaque ventricule) large et dilaté)
16 nov. 1895 (Littoral de la Somme) * Petitesse * Couleur rouge foncé (sang non exprimé) * Dimensions petites et ténues de l'aorte adhérente au coeur * Longueur de l'aorte coupée assez grande (contrairement aux usages p/autopsies)	À 1 siècle d'intervalle, les 2 coeurs semblent bien dissemblables! Étant, depuis l'origine, totalement "desséchés", voire "pétrifiés", ils peuvent très difficilement s'être modifiés au point de parvenir à accuser de telles différences! Dès lors, ils n'appartiennent pas au même individu! Celui analysé le 16.12.1999 pour examens ADN ne peut donc être celui du 19.06.1895!